

Oujda, une diversité architecturale et cosmopolitisme culturel

par :

Nouha EL-HALAS, Chaymae YOUSFI

-Doctorantes, Faculté des lettres et des sciences humaines Oujda, Unité doctorale ; Histoire, Patrimoine culturel et développement.

Résumé

Oujda, cette ville frontalière, de par sa géographie, joua de tout temps un rôle pionnier dans l'histoire du Maroc. Selon plusieurs historiens, la cité porte les traces d'une longue histoire, c'est une très ancienne terre de peuplement et de passage. Du fait de sa position stratégique, la ville a toujours été disputée et a connu une histoire agitée, elle a été détruite puis reconstruite à plusieurs reprises à cause des guerres continues qui ravageaient sa région.

Parmi les périodes historiques qui ont marqué l'histoire de la ville d'Oujda, et qui ont laissé une empreinte spécifique, celle de la colonisation (1907-1956), matérialisée par un style architectural moderne. Vu sa proximité de la frontière algérienne, Oujda était la première qui a reçu le choc des incursions françaises, mais en contrepartie, la ville a bénéficié d'un changement de tous ordres ; économiques, sociaux et culturels. Cette période a laissé des traces visibles qui continuent à faire une influence sur le présent.

Dans la même période, Oujda a connu une diversité culturelle d'une grande richesse grâce à un cosmopolitisme réel dans la mesure où, des communautés extrêmement diverses pouvaient très bien vivre dans une même ville.

Le présent article se basera sur l'étude du legs architectural colonial dans la ville d'Oujda et la diversité culturelle et ethnique, en cherchant d'identifier la place de cet héritage dans la stratégie de préservation du patrimoine de la ville.

Mots-clés : Oujda, architecture, urbanisme, patrimoine colonial, cosmopolitisme culturel, préservation.

Abstract

Oujda, this frontier city, from its geography, played a pioneering role in the history of Morocco. According to several historians, the city bears the traces of a long history, it is a very old land of settlement and passage. Because of its strategic position, the city has always been disputed and had a turbulent history, it was destroyed and rebuilt several times because of the ongoing wars ravaging its region.

Among the historical periods that marked the history of the city of Oujda, and which left a specific imprint, that of colonization (1907-1956), materialized by a modern architectural style. Given its proximity to the Algerian border, Oujda was the first that received the shock of French incursions, but in return, the city has benefited from a change of all kinds; economic, social and cultural. This period has left visible traces that continue to influence the present.

In the same period, Oujda experienced a rich cultural diversity thanks to a real cosmopolitanism insofar as extremely diverse communities could very well live in the same city.

The present article will be based on the study of the colonial architectural legacy in the city of Oujda and the cultural and ethnic diversity, seeking to identify the place of this heritage in the strategy of preservation of the heritage of the city.

Keywords: Oujda, architecture, urbanism, colonial heritage, cultural cosmopolitanism, preservation.

Introduction

De son passé millénaire, à l'inverse des autres villes historiques, Oujda a en effet hérité un bien maigre butin. De par sa géographie, joua de tout temps un rôle pionnier dans l'histoire du Maroc. Selon plusieurs historiens, la cité porte les traces d'une longue histoire, mais le passé n'a pas été assez tendre pour Oujda, la ville a été détruite puis reconstruite à plusieurs reprises à cause des guerres continues qui ravageaient sa région.

Son modeste patrimoine jure avec la densité de sa charge historique et la splendeur des paysages de l'oriental. Oujda, comme d'autres villes du Royaume, possède d'un patrimoine architectural chargé d'histoire, qui remonte à sa fondation en 994, par Ziri Ben Attiya. Ces constructions nous permettent de nous situer par rapport à un passé qui a laissé des traces visibles et qui continuent à exercer une certaine influence sur le présent. Cette cité frontalière est le site du Royaume pouvant légitimement arborer le plus long passé pionnier du pays quant aux contacts par la terre avec le reste de l'univers.

Parmi les périodes capitales qui ont marqué la ville d'Oujda, et qui ont laissé une empreinte spécifique, celle de la colonisation, matérialisée par un style architectural moderne et spécifique. Cependant une partie intéressante du cadre bâti du Royaume est édifiée durant la période coloniale, dont les constructions les plus importantes ont vu le jour, basé sur un modèle européen ou mélangé avec le style traditionnel local. En effet c'est suite à la colonisation française (militaire puis civile) qu'un paysage urbain inédit commence à se dessiner avec l'apparition d'éléments typologiques nouveaux (façades sur rue richement décorées, balcons, bow-window, etc.) tout en conservant quelques techniques anciennes et des procédés ornementaux du répertoire traditionnel du pays. Oscillant entre continuité d'un héritage ancien et rupture de tradition avec la modernité, la production constructive au Maroc de l'époque coloniale témoigne d'un grand renouvellement artistique et de la présence d'influences croisées.

Cependant les projets constructifs de la colonisation se partagent une architecture qui s'inspire d'un répertoire occidental (particulièrement européen) et d'une architecture qui fait référence au style local. Certaines réalisations permettent un prolongement de l'art local en se réappropriant ses différents éléments, alors que d'autres reflètent des tendances classiques ou modernes qui reproduisent un nouveau langage affichant une grande adhésion aux différentes formes de l'art occidental.

1-Oujda : histoire d'une ville millénaire

La fondation de la ville d'Oujda était toujours attribuée à *Ziri Ben Attiya* chef des Meghraoua, en l'an 994 (384 de l'hégire), qui l'a choisi comme une capitale de ses états. Et y resta pendant quatre-vingt ans le siège de la dynastie Zénète. Mais selon peu de sources, Oujda existait avant Ziri ben Attiya.

En 1068, le chroniqueur arabe El-Bekri, parle d'Oujda comme une cité d'une importance particulière, divisée en deux agglomérations, entourée de hautes murailles, en écrivant :

<<Oudjda se compose de deux villes ceintes de murailles, dont une fut bâtie postérieurement à l'an 440 (1048-1049) par Yala, fils de Bologuin et membre de la tribu des Ourtaghnin.

La ville neuve, renfermant plusieurs bazars, est habitée par des commerçants. La mosquée située en dehors des deux villes, s'élève auprès d'une rivière au milieu des jardins. Oujda est entourée de forêts et de vergers, les vivres y sont de bonne qualité et le climat est très sain. Les habitants se distinguent facilement à la fraîcheur de leur teint et à la douceur de leur peau. Les pâturages sont excellents et profitent également aux solipèdes et aux ruminants ; un seul de leurs moutons peut fournir jusqu'à deux cent onces de graisse. >>¹

Il écrivait aussi : <<*Les voyageurs qui partent des contrées orientales de l'Afrique pour se rendre à Sijilmasa et aux autres localités de l'occident, traversent la ville d'Oudjda et ils suivent la même route lors de leurs retour*>>.

Oujda passa ensuite au pouvoir des Almoravides, puis elle devient un centre important pour les Almohades qui, en 1206 renforcent une nouvelle ceinture de fortifications. Plus tard, Le Mérinide Abou Youssef rebâtit la cité au commencement du 1298, et construit de nouvelles murailles après la destruction de la ville par son père Abou Yaacoub en 1272 qui ruina complètement la ville et la rasa jusqu'aux fondements. Abou Youssef entreprit de relever la ville et construit de nouvelles murailles, d'une kasbah, d'un palais, d'une mosquée et des bains maures. Puis ce fut la lutte des Saadiens et des alaouites avec la suprématie de ces derniers vers 1600. Le sultan Alaouite Moulay Ismail fit restaurer et organiser la ville à partir de 1673, avant qu'elle ne tombe aux mains des turcs vers 1692 et son retour sous contrôle de l'empire chérifien jusqu'à la pénétration française en 1907.²

-Le legs colonial

Vu sa proximité de la frontière algérienne, Oujda était la première qui a reçu le choc des incursions françaises, en 1844, en 1859 et en 1907, mais en contrepartie, C'est à Oujda qu'ont été construits dans le pays les premières ; gare ferroviaire, banque d'état, église et école moderne et les premiers central téléphonique et tribunal. Durant toute la moitié du XXe siècle, cet aspect novateur profita aux Oujdis sur le plan scolaire et médical, puis très vite dans le domaine de l'urbanisme et de l'architecture.

L'occupation française de la ville d'Oujda le 29 Mars 1907³, constitue une nouvelle référence dans l'histoire de l'urbanisation de la ville. Cette cité frontalière, joua un rôle important dans le déroulement de l'histoire du pays, Elle est la tête de pont de la colonisation du pays et c'est le début de la mise en valeur des richesses naturelles de la région.

Dès 1910, la voie des chemins de Fer Algériens était prolongée jusqu'à Oujda en même temps que la construction de la gare (*Mer-Niger*) à 3 km au nord de la Médina, ainsi la première locomotive arriva à Oujda le 14 octobre 1911. La kasbah, centre d'autorité locale, s'est vu doté d'une série d'établissement à caractère administratif, militaire et social à l'image de l'Etat-major, un bureau postal et télégraphique, un service de plan, la banque d'Etat, une administration des douanes et le noyau de l'Ecole sidi Ziyane.

A partir des années vingt, Oujda a été pour la région environnante un pôle d'attraction, Le nouvel urbanisme de la ville voit le jour à partir de 1920, date à laquelle les grandes lignes de l'architecture moderne ou contemporaine sont tracées par le résident général Lyautey. Ce

¹ (البكري، 1857)

² (Katan, 1990)

³ (Maqri, 2000)

dernier avait envers le Maroc une politique urbaine protectrice et respectueuse des traditions locales, qui s'est basée sur la conservation et la mise en valeur du patrimoine existant, et les monuments islamiques formaient un référent patrimonial à partir duquel les architectes européens s'inspiraient.

«...le savoir-faire des artisans locaux, mais aussi celui des européens, ferronniers, décorateurs ou autres, est mis à contribution par les architectes pour donner naissance à une typologie singulière de bâtiments qui combine à la fois l'Art décoratif marocain et l'Art déco.»⁴ a mentionné Gislhaine Meffre dans son ouvrage ; Architecture Marocaine du XXe siècle. Elle confirme que les architectes européens faisant appel aux *maâllemin* de chaque discipline artisanale, et rechercher dans le répertoire des arts décoratifs marocains, suivant la volonté politique du Lyautey, qui insistait en effet sur une remise en œuvre de l'art traditionnel et une restructuration des corporations d'artisans.

La prise de la ville par les français dès le début du XXème va changer irréversiblement le paysage urbain. Non seulement de la médina, mais ses effets se feront sentir bien au-delà de ses murailles, avec la naissance d'une ville moderne extramuros, qui contient des constructions qui fixent la hauteur des bâtiments, les matériaux, l'harmonisation de la décoration des façades, le remplacement du bois et du torchis par la pierre et la brique, l'utilisation des tuiles ou des ardoises pour recouvrir les maisons. Tout cela témoigne d'une époque où le monde « changeait de base ».

Si à partir de 1907 les premiers colons se sont installés dans la médina, l'augmentation de leur nombre va accélérer les projets de l'administration coloniale, cela va la pousser à chercher à s'étendre encore plus, spatialement, pour pouvoir accueillir les masses d'étrangers qui continuèrent à investir la cité de l'oriental.

La nécessité de créer d'autres espaces pouvant recevoir tout ce monde donnera lieu à l'édification d'une « ville nouvelle » en dehors de la médina. Ce sera d'ors et déjà une règle et une politique que le général Lyautey va étendre à d'autres villes du Maroc (orientations de Lyautey et planification de Prost)⁵. Le paysage architectural de la ville se trouva alors imprégné par le style orientaliste avec ses déclinaisons mauresques et arabisantes.

Le maréchal Lyautey, passionné d'orientalisme, encourageait le mouvement qu'il recommandait aux architectes. En vue de mettre à l'honneur l'esthétique traditionnel marocain, souhaitant ainsi distinguer l'architecture des colonies de celle de la métropole.

La formulation de ce style reposait sur l'empreinte de segments pertinents dans l'architecture arabo-islamique tels que les arcs outrepassés, les coupoles, les claustras et les baies géminées. Le bâtiment de Bank Al-Maghrib, et le tribunal, furent les meilleurs témoins de cette nouvelle tendance. On y relève l'emploi d'éléments emprunté au langage architecturale Arabe (arcades, colonnades, arabesques, de la tuile, du plâtre sculpté, de la ferronnerie, des motifs géométriques...) mélangés à une conception plus extravertie, aux façades plus ouvertes sur l'extérieur, selon des proportions et des ordonnancements importés de l'architecture

⁴ (Meffre, 2009)

⁵ (Guitouni, juin 2012)

européenne. Un métissage de styles et de cultures dont les réalisations ne reflètent qu'originalité et singularité.⁶

La nouvelle entité urbaine sera principalement marquée par la diversité de la population qui commençait à s'y installer petit à petit (français, espagnoles, Algériens), un nouvel urbanisme, une nouvelle architecture commençaient à prendre forme.

La population a augmenté en même temps que son importance économique liée à cette période de prospérité et des grands chantiers, (de 1921 à 1931). Notons qu'une expansion remarquable de la population d'Oujda entre 1912 (5466 habitants) et 1931 (30.150 habitants) à cause d'immigration d'algériens ainsi que d'européens de différentes nationalités (suisses, allemands, portugais, italiens et espagnols).

L'accroissement de la population et le nouveau plan imposé à la ville ont permis d'agrandir les marchés et de les aménager, la touche architecturale et esthétique gagnera progressivement les rues, devenues couvertes, les trottoirs aménagés, les ruelles goudronnées avec des pentes suffisantes pour l'écoulement des eaux, le réaménagement des petites boutiques en leur donnant une meilleure allure.

Le secteur de la santé et de l'hygiène a connu aussi des progrès, consistent l'installation d'une nouvelle infirmerie en juin 1913, d'un dispensaire central de prophylaxie et surveillance sanitaire en 1917 et fonctionnement de l'hôpital en 1926.

Dès 1907, date de l'occupation d'Oujda, la ville vit sa population augmenter avec l'immigration d'Européens et d'Algériens. Le brassage culturel que la ville d'Oujda a vécu au cours de son histoire a été à l'origine de profonde interpénétration des communautés et la cohabitation de ses populations.

-Un carrefour ethnique

A la veille du protectorat, l'Oriental marocain, essentiellement rural, était occupé par trois groupes ethniques : des berbères rifains et zénètes, à l'implantation très ancienne, parmi lesquels on comptait une minorité juive, et des Arabes établis depuis la fin du VII^{ème} siècle. Ces populations, à l'organisation tribale (famille, clan, douar, fraction ...), menaient des genres de vie adaptés au milieu naturel, soit sédentaire, pratiquant une agriculture irriguée de montagne, soit nomade associant l'élevage ovin et la céréaliculture sèche dans les plaines et les hauts plateaux steppiques. Arabophones et berbérophones avaient une conception "biologique" non territoriale de la patrie ne disant jamais "je suis de tel village" mais "j'appartiens à telle tribu". Avec l'avènement du protectorat, le découpage tribal de l'Oriental, en particulier dans les zones de plaines, connut des modifications notables à la suite de l'appropriation des terres par les colons européens.⁷

Durant le protectorat, Oujda présenta un modèle civilisationnel de cohabitation et d'interaction entre différentes religions, elle fut un véritable creuset ethnique groupant des populations marocaines arabe et berbère, des Algériens musulmans, des Israélites, des Français et des Espagnols et plusieurs nationalités. Elle a vécu une réelle cohabitation entre les religions, comme en témoigne l'existence à la fois des mosquées, d'églises et de

⁶ (Agence urbaine, Charte architecturale et paysagère de la ville d'Oujda : Octobre 2012)

⁷ (Guitouni, juin 2012)

synagogues ; « Quels mélange de races, de types, de costumes, » s'exclame Isabelle Eberhardt.

Le brassage culturel que la ville d'Oujda a vécu au cours de son histoire a été de l'origine de profondes mutations aussi bien à l'échelle de l'économie que de la société et de la culture. Les phénomènes d'emprunt, tant linguistique que d'usage sont assez importants dans la vie des Oujdis : emprunt au français dans le parler mais surtout dans le lexique de la technologie et des activités modernes, influences imposantes d'Algérie au niveau du mode de vie des habitants (le costume traditionnel, la gastronomie et le folklore). Oujda sut intégrer le mélange de ses populations, il existait une réelle interpénétration des communautés. Ce sont les niveaux sociaux qui déterminaient le choix du lieu de vie et non l'appartenance à une confession. Dans la Médina, musulmans et juifs vivaient côte à côte, car il n'y avait pas de vrai *Mellah* à Oujda comme dans les autres villes du royaume, et les premiers européens se sont installés en ville musulmane.⁸

Juives, chrétiennes ou musulmanes, ces communautés pratiquaient sans rancœur leurs croyances et rituels religieux au sein de l'église, de la synagogue, de la grande mosquée de la ville. Toutes ces confessions adeptes fidèles à leurs coutumes, régulièrement, rendent visite au mausolée de *Sidi Yahya Benyoune*, l'emblème de la tolérance.

Cette ville millénaire riche d'une tradition orale transmise de bouche à oreille par nos prédécesseurs, regorge d'une culture antique, d'un savoir séculaire, elle se caractérise par un patrimoine immatériel très riche et diversifié qui a trouvé son origine dans des traditions Maroc-Algérienne qui était le résultat d'un métissage entre les deux peuples dont il n'y avait plus de frontière entre les deux pays, on peut remarquer la présence de ces traditions dans les fêtes du mariage, l'habillement des mariées ainsi que l'art culinaire de la région, qui apporte sa touche dans l'identité culturelle de la région on cite aussi la musique, le chant, la danse ; les vêtements ; le savoir-faire des artisans le tissage et le travail de la laine. Plusieurs influences culturelles ont marqué la pénétration étrangère dans la ville :

- La pénétration européenne : les rapports entre les différents groupes ethniques et confessionnels qui vivaient ensemble dans la ville, ont aidé à introduire un nouveau mode de vie, grâce à l'importation et à l'implantation de commerces et d'activités de services modernes (commerces d'articles électroménagers, pharmacies, studios de photographie, librairies, banques, agences d'assurance..) et autres produits industriels, qui ont exercé une forte concurrence avec la production de l'artisanat local. L'influence de cette acculturation de la population d'Oujda était clairement observée dans de nombreux aspects de la vie quotidienne.⁹

La colonie européenne était composée de militaires, de fonctionnaires, de colons, de techniciens des mines et de commerçants. Parmi les Français qui arrivaient en tête des immigrants européens, seule une minorité provenait de la métropole. La plupart d'entre eux étaient nés dans l'Oranie. Les Espagnols représentant la deuxième nationalité européenne dominante étaient issus, soit d'Espagne (dans la zone d'influence espagnole), soit de l'Oranie, en particulier d'Oran qui était occupé par les Espagnols de 1732 à 1792. En outre, un grand

⁸ (Retnani, 2009)

⁹ (Retnani, 2009)

nombre d'immigrants de l'Oranie, francisés par la loi de la "naturalisation automatique" de 1889, était de souche espagnole.

La proximité de l'Algérie : géographiquement, la ville d'Oujda était pour longtemps tournée vers l'Algérie, et grâce aux flux d'échanges avec l'Algérie. Les Algériens musulmans, immigrés, en quatre étapes :

- lors de la conquête de l'Algérie par la France : immigration d'exil.
- lors de l'occupation d'Oujda (1907) et l'établissement du protectorat.
- au lendemain de la deuxième guerre mondiale à la suite de difficultés économiques dans l'Oranie (pression démographique, arrêt de l'émigration vers la France du fait de la guerre, crise de l'artisanat concurrencé par l'industrie).
- de 1954 à 1962 : afflux de réfugiés de la guerre d'Algérie.

La ville était influencée par la présence des algériens qui ont importé leurs traditions et leurs cultures dont la culture ottomane fait partie. Cependant, depuis les années soixante, la région orientale connaît la répétition du cycle fermeture-ouverture de la frontière Maroc-algérienne dont il subit l'impact. Du fait des aléas politiques dans les relations bilatérales, la principale forme d'échanges qui subsiste entre l'Algérie et le Maroc est la contre- bande.

- L'émigration vers l'Europe : A partir des années soixante, Cette date marque la première période de l'immigration de la population du Maroc oriental vers l'Europe, dont les travailleurs émigrés procèdent, lors de leur retour au pays, à des transferts en nature concernant les articles divers allant des pièces détachées pour l'automobile aux gadgets et appareils électroménagers. Les modèles de consommation européens introduits s'étendent aussi au domaine culturel lorsqu'il s'agit des jeunes émigrés qui importent des cassettes de musique occidentale ainsi que la mode vestimentaire en usage dans les banlieues des villes européennes. On remarque aussi l'apparition de nouveaux styles d'architecture européens dans l'habitat local (plans des maisons, choix des matériaux de construction, adoption d'accessoires modernes). Avec l'introduction des antennes paraboliques, la ville d'Oujda représentait à cette époque un carrefour médiatique où les émissions des chaînes télévisées espagnoles et algériennes étaient très suivies. Avec la possibilité pour ses habitants, en particulier en milieu urbain, de capter par satellite un grand nombre de stations de télé- vision.

De par sa position géographique, la ville d'Oujda présentait un lieu de passage réceptif aux influences culturelles étrangères dont on citera quelques exemples. Oujda a connu le protectorat français très tôt par rapport au reste du pays. Le parler Oujdie s'est enrichi de mots empruntés respectivement au français, qui a fourni de nombreux termes au lexique des objets usuels, des denrées alimentaires, des professions. Ces nouveaux mots n'ont pas gardé leurs formes d'origine mais plutôt, ils se sont adaptés et arabisés selon le système phonétique local, de façon à ce que les termes subissent des transformations de leur contenu en consonnes et en voyelles. Le locuteur Oujdie, quand il utilise un mot français, l'arabise allant jusqu'à le conjuguer, si c'est un verbe ou l'accorder si c'est un nom; par exemple : « icomançiww » (ils commencent), ((pasporate)) (passeports) ; « martoyate » (marteaux). Ces termes dominent généralement dans le lexique de la technologie, des produits industriels et des activités modernes. La ressemblance du parler de la ville d'Oujda avec celui de l'Algérie voisine en particulier celui de Tlemcen, permet de constater que les deux régions ont un parler commun,

en raison des échanges entre les deux villes, et que la frontière politique, ne coïncide pas avec une frontière linguistique. Il faut signaler aussi que l'usage de certains mots turcs dont l'introduction date de la période de la régence ottomane d'Alger et de l'occupation éphémère d'Oujda par les Turcs, comme: pacha (gouverneur de province), diwan (conseil du sultan ottoman), chaouch (huissier), on peut citer des mots turcs usités de nos jours dans la région d'Oujda, dans le thème des professions : (*qahwadj*, cafetier), (*Souaadji*, Horloger) , sfandji : marchand de beignets, fernaqdji : fourrier, souâdji : horloger, srardji : sellier, zlaïdji : carreleur. L'emploi de ces termes s'est généralisé dans l'ensemble du Maroc.¹⁰

On ce qui concerne le code vestimentaire: le costume traditionnel de la région d'Oujda s'est enrichi par les apports venus de Tlemcen, qui se manifeste dans l'élément vestimentaire masculin que féminin, que pour les bijoux. Comme on trouve la même chose pour la gastronomie, qui regroupe des spécialités algériennes, surtout à la suite des mariages mixtes entre Marocains et Algériennes. Ainsi pour la danse et pour la musique : la danse populaire dite « yaâlaoui », issue des Hauts Plateaux oranais, milieu steppique de semi-nomades. Accompagnée de chants guerriers, elle est rythmée par l'usage de trois instruments : la *gasba*, le *bendir* et le *gallal*. Ensuite, la musique andalouse et gharnatie : art citadin plus raffiné dont l'origine remonte à la civilisation musulmane d'Espagne. Elle a été transmise par les Andalous chassés par la Reconquista et réfugiés dans les villes du Maghreb dont Tlemcen. Elle utilise des instruments à cordes (*rbab*, *kamandja*, *oud*, *qanoun*) et à percussion (tac derbouka) confectionnés par des artisans émérites. Enfin, le raï est le genre musical qui a été le plus en vogue au cours des dernières années dans le Nord-Est. Dans sa forme originelle il s'agissait d'une improvisation poétique en dialecte oranais chantée par les Chioukh et les Chikhate de l'Ouest algérien (Oran, Sidi Bel Abbès, Aïn Temouchent et leur arrière-pays) durant la période coloniale. La génération de l'indépendance a rénové le raï, en occidentalisant les instruments (introduction de la trompette, du saxophone, de l'accordéon et du synthétiseur) pour en faire une musique à danser influencée par des styles américains (pop, funk, reggae).

La ville d'Oujda, se distingue par un patrimoine culturel particulier, enrichi par les apports extérieurs. Alors que l'héritage de l'ère coloniale et le courant migratoire contemporain ont été à l'origine de pénétrations culturelles européennes, ainsi que sa situation géographique a permis l'infiltration de nombreux apports à partir de l'Algérie. La ville s'avère finalement un carrefour d'influences étrangères diverses, rappelant l'expression de F. Braudel : « Les civilisations se font sur les frontières ».

Le brassage culturel que la ville d'Oujda a vécu au cours de son histoire, a été à l'origine de profondes mutations aussi bien à l'échelle de l'économie que de la société et de la culture. Les phénomènes d'emprunt, tant linguistique que d'usage, sont assez importants, dans la vie de la population Oujdie : emprunt au français dans le parler, mais surtout dans le lexique de la technologie et des activités modernes, influences imposantes d'Algérie au niveau du mode de vie des habitants (le costume traditionnel, la gastronomie et le folklore).

Dès la fin du XIX^e siècle, Oujda a vu le passage d'étrangers renommés dont on peut citer : En 1884 Charles de FOUCAULD explorateur et missionnaire, auteur de «Reconnaissance au Maroc», en 1904 Isabelle EBERHARDT, fille d'aristocrates russes, écrivaine passionnée de désert, convertie à l'Islam. Cette voyageuse avait fasciné Lyautey et a décrit Oujda dans ses

¹⁰ (Retnani, 2009)

«Notes de route», quelques mois avant de périr, à 27 ans, lors d'une inondation à Aïn Sefra. LYAUTEY (1854-1934) occupa Oujda en 1907 et y retourna en 1913 et 1922 en tant que Résident général au Maroc. Oujda a vu d'autres visites : en 1925 Georges CLEMENCEAU (1841-1929) et le maréchal PETAIN (1856-1951) lors de la guerre du Rif, en 1941 et 1947 le général JUIN (1888-1967) résident général au Maroc, en 1943 le général américain CLARK (1896-1984) avant sa campagne d'Italie et Antoine de SAINT-EXUPERY (1900-1944) aviateur et écrivain, en 1947 le maréchal LECLERC (1902-1947) mort dans un accident d'avion près de Colomb-Béchar et dont la dépouille a été dirigée vers Oujda avant son rapatriement en France.¹¹

Ainsi qu'elle a vu aussi le passage des artistes et d'autres personnalités : les actrices Paulette DUBOST, qui a vécu à Oujda de 1936 à 1944 et qui est décédée en septembre 2011, Nathalie DELON née à Oujda en 1941, le chanteur Charles AZNAVOUR à ses débuts, le médecin et biologiste Alain BOMBARD (1924-2005) après sa traversée de l'Atlantique en solitaire, le géographe spécialiste des littoraux Roland PASKOFF, né à Oujda en 1933, l'ancien ministre français Christian NUCCI, né en 1939 en Algérie (Sabra) et qui avait enseigné à Oujda, le PDG du groupe Publicis Maurice LEVY né à Oujda en 1942; enfin durant la guerre d'Algérie : Frantz FANON (1925-1961) psychiatre, écrivain et combattant anticolonialiste qui s'est sacrifié pour la cause algérienne, Nelson MANDELA, homme politique sud-africain, Prix Nobel de la paix et l'actuel président algérien Abdelaziz BOUTEFLIKA né à Oujda en 1937.¹²

-Le Marabout Sidi Yahya Benyounès ; un symbole de tolérance religieuse :

Situé à l'oasis qui portait son nom (*L'oasis Sidi Yahya*), se trouve à six kilomètres au sud de la ville d'Oujda et constituait toujours un point de rencontre de divers cultures et religions.

Selon les traditions orales, les Juifs lui considèrent comme un rabbi de castille, nommé *Rebbi Yahya Ben Doussa*, installé à Oujda au quatorzième siècle, ils attribuent au saint le pouvoir de guérir les maladies incurables et de féconder les femmes stériles. De leur côté les chrétiens, le présentent comme Saint John, fils de Jonas contemporain de Jésus. Certains avancent que c'est lui qui aurait prédit la prophétie de Jésus-Christ. Quant aux musulmans, ils pensent que c'est un fervent soufi qui a confié sa vie à Dieu. Les croyances populaires lui attribuent une considération provenant d'une vie de quatre-vingt ans de jeûne, de prière et d'imploration du tout puissant.

Juifs, chrétiens ou musulmans, font constamment des pèlerinages à Sidi Yahya, de préférence le jeudi et le vendredi. Ces pèlerinages présentaient à cette époque, des moments de plaisir. Sa baraka est légendaire à tel point que l'équipe du Mouloudia ; lorsqu'elle avait remporté le titre de championnat du Maroc en 1976 ; lui rendait visite avant chaque rencontre.

C'est l'aspect légendaire des traditions ancestrales qui enjolivent les lieux des saints de récits fantastiques et de croyances insensées. Dans l'imaginaire collectif les saints sont dotés de pouvoirs extraordinaires. Ils peuvent guérir des maladies, soulager des souffrances, réunir des cœurs séparés et âmes égarées. Sidi Yahia en fait partie.

¹¹ (Guitouni, juin 2012)

¹² (Guitouni, juin 2012)

L'oasis de Sidi Yahia était aussi un espace de détente et de villégiature loin du bruit de la ville grâce à son eau abondante et ses paysages naturels. Tous les Oujdis y passaient leurs vacances au temps des « smayems ». Ils se désaltéraient de son eau limpide, nageaient sous sa « charchara » et dans son « carré », ou lavaient leurs couvertures et draps de laine dans sa rivière. Un temps qui fait hélas partie du passé et que certains évoquent avec nostalgie lors de leurs visites du vendredi.

CONCLUSION

A travers ce présent article, nous espérons avoir contribué à mettre en lumière la valeur patrimoniale et historique du legs colonial, ainsi que les différents problèmes qui freinent l'opération de sa conservation et sa mise en valeur. Nous espérons aussi avoir mis l'accent sur la situation de négligence que vit ce patrimoine bâti, et qui reste menacé et en péril tout en sensibilisant les décideurs de l'urgence de sa prise en charge.

La question introduite dans cet article est celle de la problématique de la place de cet héritage colonial apatride et qui ne trouve pas de positionnement dans le renouvellement urbain de la ville.

Aujourd'hui cet héritage présente une partie indissociable de notre culture du XX^{ème} siècle, qu'il faut jalousement préserver.

La ville d'Oujda, se distingue par un patrimoine culturel particulier, enrichi par les apports extérieurs. Alors que l'héritage de l'ère coloniale et le courant migratoire contemporain ont été à l'origine de pénétrations culturelles européennes, ainsi que sa situation géographique a permis l'infiltration de nombreux apports à partir de l'Algérie. La ville s'avère finalement un carrefour d'influences étrangères diverses, rappelant l'expression de F. Braudel : « Les civilisations se font sur les frontières ».

Bibliographie

Agence urbaine, O. (Charte architecturale et paysagère de la ville d'Oujda : Octobre 2012).
Charte architecturale et paysagère de la ville d'Oujda : Rapport d'analyse, de diagnostic et de synthèse. Oujda.

- Guitouni, A. (1995). *GUITOUNI Abdelkader Le Nord-Est marocain, potentialités et réalités d'une région excentrée*. Oujda: Imprimerie BMFI.
- Guitouni, A. (juin 2012). Oujda du Xxe au XXIe siècle : de la ville-oasis frontalière à la métropole régionale . *Oujda by Lille*, (p. 2). Lille.
- Katan, Y. (1990). *Oujda, une ville frontière du Maroc (1907-1956)*. Paris: L'Harmattan.
- Maqri, B. (2000). *Oujda 1952 : L'organisation territoriale d'une ville marocaine sous le protectorat*. Oujda: Publications de l'université Mohamed 1er.
- Meffre, G. (2009). *Architecture Marocaine du Xxe siècle*. Paris: Broché.
- Retnani, A. (2007). *Oujda porte du Maroc: mille ans d'histoire*. Casablanca: La croisées des chemins.
- Retnani, A. (2009). *Oujda: années 20*. Casablanca: La Croisée des chemins.
- Roland, P. (1er trimestre 1957). *OUIDA, esquisse de géographie urbaine* . Rabat: Bulletin Economique et Social du Maroc, volume XXI- N° 73.
- أبو عبيد البكري. (1857). *المغرب في نكر بلاد إفريقية و المغرب، جزء من كتاب المسالك و الممالك*. بغداد: مكتبة المثنى.